



17 juin 1975

R.P. no 7

MA/ms

Entretien avec le Chef de l'Etat du Niger

Le 7 de ce mois, je fus reçu par le Chef de l'Etat du Niger, le Lieutenant Colonel Seyni Kountché, Président du Conseil Militaire Suprême, pour la présentation de mes Lettres de créance.

La cérémonie, organisée selon un strict protocole, mais dépouillée de tout décorum superflu, trouvait son apogée dans l'entretien que j'eus avec le Président Kountché. Il me fit l'impression d'une personne décidée, honnête et sincère. Cet homme ascétique se dévoue entièrement et en payant de sa personne à l'instauration d'un sentiment d'unité nationale, à la disparition du traumatisme résultant de la dernière grande sécheresse, au démarrage d'un développement économique de ce pays pauvre et enclavé. Ses aspirations m'ont paru saines et modérées, raisonnablement ambitieuses et à l'échelle des possibilités.

L'entretien a duré environ un quart d'heure.

Enchaînant sur mes propos de courtoisie, soulignant ses efforts personnels inlassables pour raffermir la liberté et l'indépendance du Niger, le Président vint à parler de la Suisse indépendante et neutre. Il eut là quelques mots - presque une arrière-pensée - qui méritent d'être rapportés du fait même qu'ils furent prononcés: " ... la Suisse neutre, enfin pas

./.

Dodis

toujours entièrement neutre ... ". Je l'ai pris comme une allusion au problème de l'Afrique australe. Par la suite, le Président s'est montré très positif à notre endroit et il a reparlé de notre neutralité sans aucune réserve. Il m'expliquait à ce moment que le Niger entendait pratiquer une politique d'ouverture vis à vis de tous les pays. Cet élargissement de l'éventail des relations diplomatiques ne signifie toutefois pas, ainsi que certains l'avaient prétendu, un glissement vers une orientation politique déterminée (lisez communiste). Comme la Suisse neutre a pu nouer des relations avec tout le monde, le Niger entend poursuivre sa politique d'ouverture sans pour autant s'aligner.

Le Président a parlé plus longuement du problème de développement, en réponse à mon rappel de notre disponibilité de principe et de notre meilleure bienveillance dans l'étude des projets dont nous pourrions le cas échéant être saisis. Il souligna qu'il avait lui-même pu constater dans le terrain l'utilité de l'aide et de l'oeuvre fournies par la Suisse et ses organismes privés lors de la grande sécheresse. A ce propos, le Président a tenu à exprimer ses sincères remerciements, ceux du Gouvernement et du peuple nigérien. Pour lui, le Niger a contracté une dette morale vis à vis des donateurs, qui l'oblige non seulement à utiliser au mieux l'assistance reçue mais à veiller dans toute la mesure du possible à ce que de pareilles catastrophes ne se reproduisent.

Le Président m'a fait la démonstration de son raisonnement en matière de développement et d'assistance. Le Niger doit tout d'abord dresser l'inventaire de ses besoins et également de leurs priorités. Il doit aussi évaluer ses propres ressources. C'est précisément ce que le Président tient à accomplir en visitant intensément tout le pays. Une fois ces données rassemblées, il faut prendre langue avec les donateurs potentiels pour procéder avec eux au choix le plus rationnel des domaines dans lesquels un pays donné peut fournir une aide. Il faut se rendre compte que les ressources étrangères ne sont pas illimitées, car même les pays dits industrialisés sont en constant développement. Ce

processus ne doit pas être entravé et les pays nantis ont de ce fait un besoin propre de ressources à satisfaire en premier lieu. Le Président a poursuivi que les pays donateurs avaient, à son avis, le droit de savoir qu'une aide est réellement utilisée conformément à sa destination. Un certain droit de regard, tant qu'il est compatible avec la souveraineté nationale, doit donc être accordé aux pays donateurs. En effet, concluait le Président, les pays récipiendaires ne doivent pas oublier que les gouvernements des Etats donateurs ont des comptes à rendre à leur Parlement et finalement à leurs contribuables.

Quelques jours avant ma visite, le Président avait annoncé la découverte sur territoire nigérien, au nord du Lac Tchad, d'une importante nappe de pétrole (probablement la même que celle détectée récemment au Tchad). Il n'est pas encore établi si son exploitation sera rentable, mais la manière très positive avec laquelle le Président Kountché avait révélé à la nation cette importante découverte le laisse supposer. En félicitant le Président de cette perspective de ressources additionnelles pour le pays, je le vis très préoccupé par le problème du transit. Toute exportation des ressources éventuelles du Niger - il s'agit également de phosphates et de fer dont on a récemment découvert l'existence en quantités intéressantes - doit passer par l'un des voisins: le Nigéria ou le Dahomey au sud, la Haute-Volta puis la Côte d'Ivoire à l'ouest, l'Algérie ou la Libye au nord. Indépendamment de l'aspect des relations bilatérales qui ne sont pas toujours celles du meilleur voisinage, le Niger doit faire face aux énormes problèmes des moyens de transport à créer, à travers les forêts tropicales, et des ports insuffisants ou à travers le Sahara. Réaliste, le Président Kountché est conscient des difficultés pour le Niger enclavé de sortir de la catégorie des pays les moins favorisés. Toutefois, il n'a pas donné l'impression de se laisser décourager pour autant.

L'Ambassadeur de Suisse:

(J. Martin)



cn						n/a
Datum						7. JULI 1975 B
Visa						
EPD		7. JULI 1975 B				
Ref. p. A. 21. 31.		<i>Abidjan</i>				

R.P. no 7

17 juin 1975

R E S U M E

Le 7 de ce mois, lors de la présentation des Lettres de créance, j'eus un entretien d'un quart d'heure avec le Lieutenant Colonel Seyni Kountché, Président du Niger, personne décidée, honnête, sincère, entièrement dévouée à la création d'un sentiment d'unité nationale et au démarrage économique du pays, pauvre et enclavé.

Kountché souligna que la politique d'ouverture pratiquée par le Niger ne signifiait nullement son alignement sur une quelconque idéologie.

Le Président, au pouvoir depuis une année, a visité tout le pays et il a ainsi pu se rendre compte, entre autres, de l'importance de l'aide fournie par l'étranger lors de la grande sécheresse. Il a exprimé ses remerciements à notre pays.

En ce qui concerne l'aide en cas de catastrophe ainsi que l'assistance au développement économique, le Président Kountché estime que les pays donateurs ont le droit de savoir où vont les fonds mis à disposition car leurs gouvernements doivent rendre des comptes à leurs Parlements et finalement aux contribuables.

Une importante nappe de pétrole vient d'être découverte. Le Président s'en réjouit mais il est avant tout préoccupé par les problèmes que soulèvera l'exportation de l'or noir à travers des terrains difficiles et des pays tiers qui ne sont pas tous pour le Niger les voisins les plus bienveillants. *ha*